



Concert free
d'oiseaux-guitaristes,
au 104 à Paris

EXPOSITIONS

CELESTE BOURSIER-MOUGENOT SYMPHONIE PASTORALE

Des oiseaux perchés sur des guitares électriques au 104, et des ruches carbonisées qui bourdonnent à la galerie Xippas. Céleste Boursier-Mougenot expose à Paris ses drôles de sculptures sonores.

Sabrina Silamo TEXTE

« **Je balaie la galerie,** c'est comme ça que j'appréhende l'espace ou je vais exposer puisque mes œuvres se développent en fonction de la configuration des lieux. Je n'ai pas d'atelier, je n'ai pas d'assistant non plus. Je suis un solitaire. » À 51 ans, Céleste Boursier-Mougenot, un des nominés au prix Marcel-Duchamp 2010, pratique encore le *Do it Yourself* cher au mouvement punk. Car la musique, Céleste Boursier-Mougenot s'y engage dès son plus jeune âge choisissant le Conservatoire national de musique de Nice plutôt que la Villa Arson, prestigieuse école d'art où enseigne sa mère. Suivra une décennie (de 1985 à 1994), passé à composer pour la compagnie de théâtre de Pascal Rambert, Side One Posthume. « C'est après ces années d'apprentissage que j'ai commencé à me décontracter », avoue l'intéressée. « J'avais 35 ans et je me demandais quel usage on peut faire au XXI^e siècle de son instrument de musique. Comment rompre avec l'idée du couple qui unit le musicien et son instrument ? » Une partie de la réponse se trouve dans la volière de *From here to ear* (« D'ici à l'ouïe »), installation à géométrie variable exposée au 104 jusqu'au printemps. Pinsons et mandarins, perchés sur des guitares Gibson posées horizontalement sur des pieds chromés reliés à des amplis, picorent des graines de blé semées entre les cordes, provoquant ainsi des notes surprenantes. Leurs chants mêlés aux accords électriques créent une sorte de concert *free*, de composition aléatoire. Mais pas selon la définition de John Cage, compositeur américain de musique contemporaine.

Boursier-Mougenot préfère parler d'éléments imprévisibles dans une œuvre prédéterminée, de « dispositifs vivants ». Et ceux de la galerie Xippas en étonneront plus d'un. Dans l'escalier qui y mène, des pierres par centaines ne laissent qu'un étroit passage au visiteur. Il débouche sur cinq ruches en bois carbonisées. Autour d'elles, un enregistrement sonore, mixé à partir du bruit des abeilles, émet d'étranges vibrations. « Des fréquences qui n'ont rien d'angéliques, mais évoquent plutôt quelque chose de tellurique, qui relève de la transcommunication, du subliminal. Un peu comme si le visiteur entrait en contact avec l'au-delà. Aujourd'hui, je tends vers le sombre, je veux casser ma réputation de plasticien poétique. Et surprendre comme lorsque Robert Morris s'est mis au noir ou Sol Lewitt à la couleur. » Immérgé dans une sorte de bourdonnement, familier mais irréel, le visiteur découvre ensuite U43, une œuvre qui tire son nom du téléphone en bakélite noir créé après la Seconde Guerre mondiale (poste Universel 1943). « C'est ma première pièce unique. L'appareil est relié à un ordinateur et il sonne deux minutes, dix à quinze fois par jour. Pour rien... On peut y voir un hommage aux surréalistes, et notamment au Déjeuner en fourrure de Meret Oppenheim, mais j'ai toujours été plus influencé par le minimalisme, l'arte povera et fluxus. Je cherche à épurer les possibilités du matériau et à éviter l'ennui. » Et en travaillant le son comme une matière vivante, Céleste Boursier-Mougenot a rempli son contrat.

A VOIR

Galerie Xippas, Paris

JUSQU'AU 20 OCTOBRE
108, rue Vieille-du-Temple
Tél. : 01 40 27 05 55.
www.xippas.com

104, Paris Exposition « Par Nature »

JUSQU'AU 17 MARS
5, rue Curial
Tél. : 01 53 35 50 00.
www.104.fr